

Rôle de l'intonation dans la construction de l'espace discursif chez le jeune enfant : quelle influence contextuelle ?

Véronique Bourhis

CREAD E.A. 3875 – Rennes 2

IUFM de Bretagne

<veronique.bourhis@bretagne.iufm.fr>

Résumé

Dans le cadre d'une linguistique appliquée à l'acquisition, l'objectif de cette recherche est l'étude des stratégies prosodiques chez l'enfant entre 2 ½ et 3 ans, dans une perspective développementale pragmatico-sémantique (Morel & Danon-Boileau 1998), lorsqu'il commence à utiliser un lexique et une syntaxe de plus en plus complexes. Nous mettons en évidence l'utilisation de stratégies prosodiques spécifiques récurrentes lorsque le contexte de la production verbale est centré soit sur l'activité de production (activité conversationnelle), soit sur le produit de l'activité (construction de compétences lexicales, syntaxiques, conceptuelles) ou encore sur l'objet de la production (construction de compétences métalinguistiques).

1. Introduction

Concernant l'acquisition de la langue maternelle, la prosodie¹ a fait l'objet de nombreuses études chez le bébé à partir de 6 mois (Crystal 1969, 1986, Dore 1975, Halliday 1975 pour l'anglais, Konopczynski 1986, 1990, 1991, 2000 pour le français), montrant la maîtrise progressive de contours prosodiques fonctionnels porteurs d'intention de communication. Toutes s'accordent à voir l'âge de 8 / 9 mois comme une période charnière : Konopczynski différencie le jasis - produit en solitaire - du protolangage en interaction - message intentionnel -, Halliday signale l'apparition des « actes de signification ».

Cependant peu de linguistes se sont intéressés à l'âge entre 2 et 3 ans, la structuration prosodique étant supposée acquise : - au plan de l'acquisition, l'enfant est entré entre 18 et 20 mois dans la phase

¹ On restreindra la prosodie à l'intonation (ensemble des traits suprasegmentaux) sans inclure l'accentuation proprement dite, considérée comme le déclencheur de la structure intonative (Dell 1984), c'est-à-dire aux variations de fréquence fondamentale (F0), intensité (I), durée et pauses.

d'explosion du vocabulaire : 15 mots à 1 an, 200 à 2 ans, environ 530 à 3 ans (Bates & al 1995, Bassano 1998).

- au plan moteur, il coordonne ses mouvements : il marche, court, monte un escalier.

- le « je » apparaît et avec lui la fonction symbolique.

- au plan prosodique, on admet que l'intonation rejoint celle de l'adulte : l'enfant exprime divers actes de langage et des modalités marqués intonativement de manière spécifique (Bernicot 1992, Bassano 1998).

Comme pour l'adulte la prosodie aurait donc :

- une fonction structurale : elle permet d'organiser la mise en perspective de l'information, a un rôle démarcatif et est l'un des facteurs qui permet de distinguer le thème du rhème ((Rossi & al 1981, Martin 1981, Fuchs & Le Goffic 1985).

- une fonction expressive : elle traduit des phénomènes qui regroupent tout ce qui relève de la situation d'énonciation, de l'émotivité, de l'expressivité et de la personnalité du sujet (Fonagy 1983, Vroomen & al 1993, Gérard & Clément 1998).

- une fonction de contextualisation : elle permet d'identifier des items particuliers auxquels on peut attribuer une signification sémantique qui dépend de l'identification des composantes pragmatiques de l'interaction, préalable à l'interprétation de l'énoncé : elle permet de prédire le poids informatif des unités associées aux stratégies énonciatives qui permettent la construction du message référentiel (Morel & Danon-Boileau 1992, Morel 1995, Rossi 1999).

- enfin la prosodie reflète l'intersubjectivité (Morel & Danon-Boileau 1998) : chaque indice qui entre en jeu dans l'intonation revêt, si on le prend isolément, une valeur de base, et le couplage des indices permet de stabiliser les différentes fonctions de l'intonation. Les auteurs distinguent différentes postures : anticipation de la pensée de l'autre, neutralité co-énonciative, hésitation, focalisation, repli sur soi... Dans une interaction communicative, l'espace intersubjectif se construit en fonction des prédictions et des attentes supposées de l'écouteur par le locuteur, et de l'attitude de l'écouteur.

La question se pose de savoir si ces fonctions sont stabilisées à cet âge ou si l'intonation joue un rôle spécifique dans le processus interlocutif, auquel cas, lequel ?

2. Hypothèse

L'intonation est susceptible de favoriser la focalisation attentionnelle de l'enfant, et lui permet de sélectionner dans des contextes précis

différentes stratégies, afin de parfaire ses intentions de communication et/ou de développer ses propres conduites discursives et plus largement développementales. En ce sens, elle aurait une valeur cognitive, en permettant de structurer les composantes d'une syntaxe balbutiante et de caractériser certaines opérations cognitives spécifiques.

3. Corpus et méthode

3.1. Le corpus

Le corpus est constitué de deux monographies recueillies entre 2 ½ et 3 ans selon une méthode « naturelle » : corpus spontané en milieu familial, afin de ne pas restreindre le champ des comportements langagiers.

12 enregistrements ont été réalisés pour une durée de 3h 9 min 23s, un total de 1218 interventions, et un des deux enfants a été filmé.

3.2. Méthode

Les données sont enregistrées puis transcrites, et une première analyse auditive effectuée.

Elles sont traitées par le logiciel d'analyse de la voix Praat, nécessitant une numérisation du corpus, un découpage en séquences (6s), l'étiquetage paramètre par paramètre des signaux de parole.

Enfin, l'analyse prosodique nécessite la mise en place d'un protocole expérimental rigoureux pour l'exploitation et l'interprétation des données².

² Les tracés mélodiques sont obtenus par :

- conversion en .wav des enregistrements audio ;
- extraction des fichiers sons pour les séquencer via Praat. Les fichiers numérisés sont 'découpés' en 2 puis encore en 2 et ainsi de suite pour finir par extraire des extraits homogènes en durée de 6s ;
- analyse acoustique de chaque fichier pour le paramétrer et l'annoter :

La *courbe supérieure* indique l'*intensité* (limite inférieure paramétrée = 50dB, limite supérieure = 100dB et spectre découpé en plages intitulées inférieur, médian, supérieur. Cette notion de niveau est suffisante et nécessaire pour apprécier les variations d'intensité lors d'un même énoncé. Pour la visualisation de la fréquence fondamentale, la courbe affichée est paramétrée entre 0Hz et 600Hz. Cependant ces valeurs sont relatives et la valeur 0 n'a pas d'intérêt en soi.

Le second tracé indique les *variations de fréquence fondamentale (F0)*, en 4 niveaux (selon la méthodologie de Paris 3 permettant d'identifier les niveaux intonatifs en déterminant le point le plus haut et le point le plus bas et les niveaux intermédiaires).

L'étiquetage de la courbe est ensuite effectué par paramétrage de cinq lignes :

la 1^{ère} code ce que dit la *mère*, la 2^{ème} code ce que dit l'*enfant*, la 3^{ème} code les *durées* (en cs), la 4^{ème} code des points précis de *Fo* (en Hz), et la 5^{ème} code les *variations prosodiques* : desc = courbe descendante, mont = ascendante, cloche = ascendante / descendante, plat = recto-tono, P = pause.

Dans une perspective interactionniste, nous avons analysé le corpus selon un regard croisé portant d'une part sur les conduites langagières et leur contexte, d'autre part sur l'analyse des paramètres prosodiques.

Une première analyse linéaire intégrale d'un des scénarii met en évidence la variabilité de mouvements prosodiques non prévisibles, co-construits, liés à l'enchaînement des interactions et aux contraintes de l'activité dialogale, qui conduit l'enfant comme l'adulte à une gestion adaptative des échanges.

Nous référant aux fonctions didactiques de l'oral (François 1984, Plane & Garcia-Debanc 2004), nous avons alors distingué :

- les moments de conversation « à bâtons rompus » : le langage est 'moyen d'expression', et l'activité conversationnelle ;
- les conversations dominées par la transmission d'un contenu : le langage est pour l'adulte moyen d'enseignement et pour l'enfant objet d'apprentissage ;
- les situations de soliloque pendant lesquelles l'enfant se coupe de la co-énonciation.

Tout en restant dans le cadre pragmatique initial, nous nous plaçons donc dans une perspective microgénétique (Rosenthal 2004).

4. Résultats

4.1. Lors des situations dialogales spontanées adulte - enfant « à bâtons rompus »

Du point de vue de la forme, les interventions sont définies par des critères linguistiques. On note une correspondance syntactico-prosodique. Il n'y a pas d'ambiguïté sur l'interprétation de l'intention de l'enfant par la mère.

- En ce qui concerne la *fréquence fondamentale*, les courbes présentent de manière générale des patrons mélodiques très variés. La prosodie accompagne les formes linguistiques canoniques des actes de langage (Delattre 1966), mais l'enfant manifeste déjà, en construisant le sens, un contenu prosodique implicite qui étoffe le contenu explicite de l'énoncé : à un même acte de langage correspondent des formes linguistiques différentes marquées intonativement.

- Plus spécifiquement, les courbes des interventions associant plusieurs actes de langage sont souvent caractérisées par un *soulignement contrastif* qui marque un focus attentionnel. Ce n'est pas un phénomène de focalisation spécifique de l'enfant mais une co-

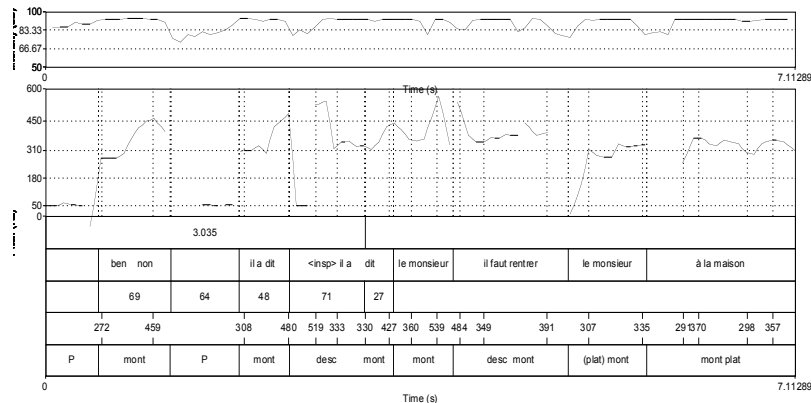
Si l'on a un seul locuteur, alors l'une des deux premières lignes n'apparaît pas.

construction référentielle. Ce soulignement est porté par le dernier acte de langage de l'intervention.

- La *durée* de chaque intervention est variable.

Lorsque la *centration de l'enfant porte uniquement sur l'activité discursive*, on se trouve au plan prosodique dans une problématique comparable à celle de l'adulte (Morel & Danon Boileau 1998). L'organisation discursive se marque par divers ordres de balisage. Les indices suprasegmentaux assurent la démarcation et la cohésion des paragraphes de l'oral.

- (1) ben non /pause/ il a dit <insp> il a dit le monsieur il faut rentrer le monsieur à la maison³



4.2. Les conversations dominées par la transmission d'un contenu

Elles portent sur :

- la structuration du lexique (période de l'explosion lexicale, cf Bassano 1998).
- des productions textuelles orales qui relèvent de l'écrit au plan de sa représentation. Elles font intervenir un médium : le livre, et exigent un changement de mode communicationnel.

L'étude instrumentale montre que toute intervention comporte au plan intonatif des traces de l'intention du locuteur, dont l'analyse fournit un schéma au processus interprétatif.

Lorsque les dialogues mère - enfant ont une fonction transmissive (lexique nominal, référents nominaux, désignation nominale des

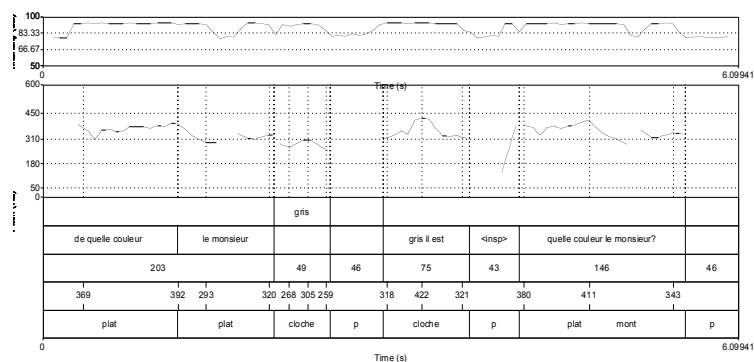
³ Pour la lecture des tracés, cf note 2.

personnes, apprentissage des couleurs, du schéma corporel, lexique verbal et mots grammaticaux), la mère exerce une médiation sémiotique et aide l'enfant à construire ses apprentissages.

Lorsque *l'intention de la mère est la centration de l'enfant sur le produit du discours*, alors on constate chez elle une stratégie prosodique particulière : F0 est plat⁴, l'intensité est modulée. À l'écoute l'effet est compensé par les variations d'intensité. La durée totale des interventions est indépendante de l'utilisation de la stratégie. Cependant on constate que plus l'énoncé est long, plus le segment réalisé sans modulation est ciblé.

Lorsque l'enfant *se centre sur le produit du discours*, la stratégie utilisée est identique, et ce quelle que soit la nature de l'apprentissage concerné et sa mise en mots.

- (2) Enfant : de quelle couleur il est le monsieur
 Adulte : gris /pause/
 Enfant : gris il est >inspiration> quelle couleur le monsieur



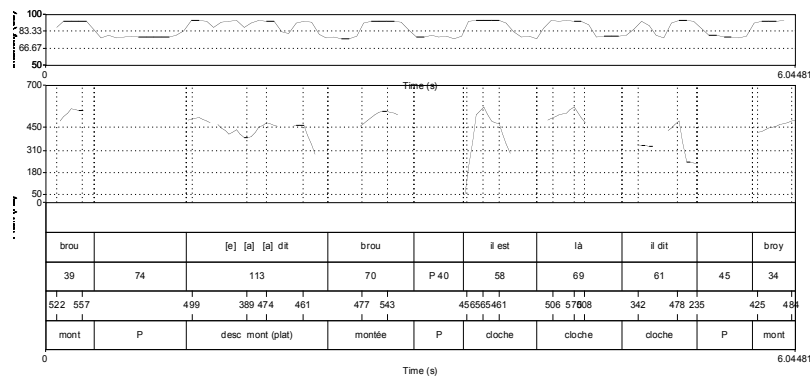
4.3. Lorsque l'enfant centre sa parole sur l'objet même du discours

Dans certaines situations, notamment celles de « simulacre de lecture » (il lit une histoire en autonomie) ou encore en situation de soliloque, lorsque il se centre sur l'objet même de la tâche cognitivo-discursive à accomplir (il construit le concept de tortue en s'interrogeant sur l'animal qu'il voit pour la première fois), l'enfant utilise un faisceau de stratégies particulières, prosodiques et verbales : F0+, courbes complexes, allongement vocalique, I+, absence de pauses structurantes et production orale associant des segments articulés et des segments en protolangage, durée syllabique variable. À l'écoute, on ne comprend pas ce qu'il dit.

⁴ Modulations < 30Hz.

Cette stratégie est utilisée lorsque l'enfant est en train de construire une image mentale pour représenter la chose perçue : « Qu'est-ce que je fais quand je lis, qu'est-ce que cet animal ? » Nos résultats corroborent la position de Vygotski (1934) selon laquelle le langage égocontextuel de l'enfant a une fonction de résolution d'un problème, accompagnant les tournants de l'activité en fonction des résultats rencontrés. Cette forme de langage, intermédiaire entre le langage de communication et le langage intérieur, qui accompagne et oriente la pensée, est marqué prosodiquement.

(3) brou / pause/ /e/ /a/ /a/ dit brou /pause/ il est là il dit /pause/ brou



5. Analyse

La comparaison des stratégies prosodiques mises en œuvre dans différents contextes (centration sur l'activité conversationnelle, centration sur le produit de l'activité, centration sur l'objet même de l'activité) montre que l'activité de production verbale orale se différencie en fonction de la nature de la tâche langagière que le jeune enfant montre qu'il veut accomplir.

Autrement dit, la production verbale met en œuvre une activité de catégorisation implicite de la situation de production, et comporte donc un niveau métadiscursif, puisque les variations prosodiques permettent de caractériser les 3 niveaux de centration lors du travail de production verbale.

L'étude des conditions de production du langage, et notamment la tâche que l'enfant accomplit, nous montre que la fonction de la prosodie ne se limite pas à la mise en place des relations syntaxiques entre les constituants de l'énoncé et des modalités intersubjectives, mais qu'elle a une fonction cognitive puisque, dès les premières

maîtrises syntaxiques complexes, la production verbale met en œuvre une activité de catégorisation implicite de la situation de production.

Quel que soit l'interlocuteur, l'intonation intervient à la manière d'un guidage dans le traitement cognitif de l'information. Le dialogue mère - enfant se réalise dans la collaboration de ces modes de raisonnement, ce qui crée une structure prosodique dynamique, co-construite, dialogique, manifestation de ce qui, dans la parole d'un locuteur, dépend de la parole de l'autre : ce qui est dit (au plan segmental) ne constitue pas le reflet de l'intention du locuteur, mais la manière dont cela est dit (suprasegmental) s'entend comme 'contre parole' (Bakhtine 1978).

Les représentations ne correspondraient donc pas uniquement à l'actualisation d'une possibilité inférentielle mais à des mouvements à travers lesquels les interlocuteurs se positionnent dans l'espace discursif.

La mère exerce une médiation sémiotique et aide l'enfant à construire ses apprentissages qui s'expriment notamment au niveau prosodique.

L'enfant utilise les différentes variables prosodiques qui influencent ses performances :

- il contrôle sa production car il les utilise en fonction de la tâche qu'il veut accomplir ;
- il s'adapte aux activités de production ou de réception du discours en fonction des contraintes contextuelles ;
- et il utilise de manière différenciée les différentes stratégies tant en réception qu'en production.

6. Conclusion

L'activité d'apprentissage de l'enfant a besoin de toutes les formes de pratiques langagières préparatoires qui conditionnent le travail de formulation. Les différentes stratégies prosodiques sont un fil conducteur dans l'organisation du dialogue, elles participent à la dimension interactionnelle et dialogique des échanges, et leur étude constitue l'un des niveaux d'analyse du dialogue à prendre en compte.

D'une manière plus générale, la prosodie serait donc l'une des composantes langagières qui permet la configuration de champs perceptuels formant la base de co-représentations, dynamiques, configurations à un moment donné, impliquant des actions-réponses, et qui participe par conséquent à la construction de l'espace discursif.

Bibliographie

- BASSANO D., MAILLOCHON I. & EME P. (1998), « Developmental changes and variability in early lexicon, a study of French children's naturalistic productions », *Journal of Child Language*, 25, 193-531.
- BERNICOT J. (1992), *Les actes de langage chez l'enfant*, Paris, PUF.
- BOURHIS V. (2005), *Contribution à l'étude de la prosodie du français parlé chez l'enfant entre 2;6 et 3;1. Étude de cas*, Thèse de doctorat, Université de Paris 3 (document non publié).
- CRYSTAL D. (1986), « Prosodic development », in Fletcher P. & Garman M. (eds), *Language acquisition: studies in first language development*, (2nd edition), Cambridge, Cambridge University Press, 174-197.
- DELATTRE P. (1966), « Les dix intonations de base du français », *French Review* 40 (1), Illinois, American Association of teachers of french, 1-14.
- DORE J. (1975), « Holophrases, speech acts, and language universals », *Journal of Child Language*, 2, 21-40.
- FONAGY I. (1983), *La double voix. Essai de psychophonétique*, Paris, Payot.
- FRANCOIS F., HUDELLOT C. & SABEAU-JOUANET S. (1984), *Conduites linguistiques chez le jeune enfant*, Paris, PUF.
- GERARD C. & CLEMENT J. (1998), « The structure and development of French prosodic representations », *Language and Speech*, 41 (2), 117-142.
- HALLIDAY M.A.K. (1975), *Learning how to mean – exploration in the development of language*, Londres, Arnold.
- KONOPCZYNSKI G. (1990), *Le langage émergent I : caractéristiques rythmiques, et II : aspects vocaux et mélodiques*, Hambourg, Helmut Buske Verlag.
- KONOPCZYNSKI G. (2000), « The development interactive intonology model : applications to French », *Parole*, vol 7 / 8, 177-201.
- MARTIN P. (1981), « Pour une théorie de l'intonation. L'intonation est-elle une structure congruente à la syntaxe ? », in Rossi M. (éd.), *L'intonation : de l'accent à la sémantique*. Paris, Klincksiek.
- MOREL M.-A. & DANON-BOILEAU L. (1998), *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français*, Gap, Ophrys.
- PLANE S. (2004), « L'enseignement de l'oral : enjeux et évolution » in Garcia-Debanc C. & Plane S. (coord.), *Comment enseigner l'oral à l'école primaire*, Paris, Hatier.
- ROSENTHAL V. (2004), *L'anticipation à l'horizon du présent*, Sock R. & Vaxelaire B. (éds), Liège, Mardaga.
- ROSSI M. (1999), *L'intonation, le système du français : description et modalisation*, Gap, Ophrys.
- ROSSI M., DI CRISTO A., HIRST D., MARTIN P. & NISHINUMA Y. (1981), « L'intonation : de l'acoustique à la sémantique », *Etudes Linguistiques XXV*, CNRS ; Institut de phonétique d'Aix-en-Provence, Paris, Klincksiek.

- VROOMEN J., COLLIER R. & MOZZICONACCI S. (1993), « Duration and intonation in emotional speech », *Proceeding of Eurospeech 93, 3rd european conference on speech communication and technology*, vol 1, Berlin, Germany.
- VYGOTSKI L.S. (1934), *Thought and language*, Moscou, Stosekgiz. Traduction anglaise : Cambridge, M.I.T. Press, 1962. Traduction française : *Pensée et langage*, Paris, La dispute/ SNEDIT, 3^{ème} édition, 1997.